

TROISIEME Oeil

QUOTIDIEN DU 15 ÈME FESTIVAL REGARDS CROISÉS

2
20/05/15

DE L'ÉMANCIPATION DU PUBLIC CAPTIF

Souvent, les professionnels du théâtre disent que le public jeune est celui de demain. Pourtant, les 15-24 ans représentent 23% du taux de fréquentation des théâtres. 15% étant âgés de 15 à 19 ans et 8% de 20 à 24 ans. Le public jeune est donc surreprésenté puisque nous parlons de 15% de la population française. Alors, comme l'affirme Fabrice Melquiot, nous déclarons que le public jeune est le public d'aujourd'hui.

Le problème, c'est qu'à l'heure où il est de bon ton de parler de spectateurs émancipés, 2% seulement de ces jeunes viennent au théâtre de leur propre chef. Les jeunes appartiennent à ce que ces mêmes professionnels nomment le « public captif ». Aucun chiffre ne révèle malheureusement le pourcentage de spectateurs captifs captivés par ce à quoi ils assistent. Gageons que les personnes qui fréquentent les salles librement aujourd'hui étaient les spectateurs captifs d'hier...

Captifs ou pas, il importe d'accompagner ces jeunes gens dans leur pratique de spectateur et d'avoir des égards pour eux en matière de répertoire, d'accueil et d'accompagnement.

En matière d'accueil, il y aurait fort à faire. Les « chartes du spectateur », que l'on fait parfois signer aux élèves pour les sorties au théâtre, prennent la plupart du temps la forme d'une liste d'interdictions et font apparaître le théâtre comme un espace coercitif où l'on ne peut parler, manger, téléphoner, rire trop fort, etc., etc. Alors que le théâtre devrait être pour eux un espace d'autorisation et de liberté.

L'accompagnement est important parce que la majeure partie du répertoire et des formes de mises en scène est accessible dès l'adolescence pour peu que l'on « prépare » les élèves.

Il ne faut pas sous-estimer cette jeunesse captive sans doute plus ouverte

aux nouvelles formes que les personnes qui tentent de les nourrir de classiques, veulent bien le croire... Evan Placey, Naomi Wallace ou Edward Bond leur parlent certainement plus que Racine... mais Racine parle plus aux enseignants...

Il est donc important de mener des actions de médiation pour sensibiliser ou initier ce public et œuvrer à son émancipation. L'éducation artistique et culturelle figure parmi les priorités du gouvernement, mais la communication entre les ministères de l'Éducation nationale (qui gère les captifs) et celui de la Culture (qui s'occupe des spectateurs) n'est pas aisée et ne parlons pas de l'absence de dialogues avec les caisses d'assurance chômage ou de perception de droits d'auteur, existe-t-il ? Sur le terrain, rien de bien nouveau, si ce n'est une gentille pression exercée sur les compagnies et les théâtres pour qu'ils augmentent leur volume d'action culturelle alors même que leur dotations baissent... Quand il s'agit d'obtenir des subventions en mairie, en région ou à la DRAC, le volet culturel de leurs actions de territoire compte autant, si ce n'est plus, que le volet artistique ; et en matière d'action culturelle, le quantitatif prime sur le qualitatif. Il faut faire plus et non faire mieux !

Faire plus, alors même que le régime d'assurance chômage des artistes ne le permet pas : un intermittent ne peut pas effectuer plus de 40 à 50 heures pour les plus âgés d'actions culturelles sous peine de basculer au régime général... Pour les auteurs, le plafond fixé est encore plus bas...

Avec cette course à l'éducation artistique et les freins à son exercice, pointe le risque d'une culturalisation de l'art et d'une socio-culturalisation de l'artiste dont la principale activité est et doit rester la création.

Quentin Bonnell

1. Chiffre de l'étude *Les Publics de théâtre* (2008) de Laurent Babé en ligne sur le site www.culture.gouv.fr

EDITO



© DR

THEATRE ET ADOLESCENCE



LE THÉÂTRE POUR APPRENDRE LE VIVRE ENSEMBLE

Troisième œil est allé à la rencontre de Joëlle Aden, enseignante-chercheuse en langue, qui travaille avec des étudiants et des professeurs en formation. Elle présente l'art – et le théâtre – comme un moyen plus efficace de découvrir et apprendre les langues étrangères.

Qu'est-ce qui vous a amené à vous diriger vers l'art dramatique pour enseigner les langues étrangères ?

Je pense qu'il faut revoir la notion d'apprentissage à l'école. L'apprentissage ce n'est pas acquérir du savoir pour savoir. L'apprentissage doit être un cheminement vers la connaissance : de notre monde, des autres et de soi. Chaque langue exprime un rapport spécifique et culturel au monde et aux personnes. Apprendre une langue, c'est apprendre à comprendre ces personnes et leur culture, ce que la maîtrise seule des règles de grammaire n'enseigne pas. Le théâtre permet de mieux comprendre ce que signifie parler avec les autres. Il ouvre des chemins de connaissance – nous pousse à aller vers la connaissance en nous laissant la possibilité de découvrir par nous-même.

Dans un de vos articles vous écrivez que « la pratique artistique à l'école peut-être un antidote à une attitude de repli sécuritaire », pouvez-vous nous expliquer cela ?

Nous nous replions naturellement dans des rôles, des positions qui nous isolent les uns des autres. La société est un assemblage de places, mises en relation par des jeux de pouvoir et de peurs, qui rompent et empêchent toute communication. La confrontation à une œuvre d'art théâtrale ou autre, permet de se connaître soi-même, de connaître le monde tel qu'on le perçoit par la façon dont cette œuvre fait écho à ce que nous sommes. L'art apprend véritablement à vivre ensemble car il ouvre le dialogue sur tout type de sujet -y compris des sujets tabous et/ou traumatiques- il autorise à oser parler et à oser prendre le risque d'aller vers les autres et d'essayer de les comprendre.

Le théâtre et l'art sont donc de véritables médiateurs entre ce que nous sommes, les personnes qui nous entourent et le monde que nous percevons. C'est pour cela qu'il devrait avoir sa place dans l'enseignement de la maternelle à l'université.

Chloé Soufflet



© DR

16H30 RENCONTRE-DEBAT

avec

Evan Placey, auteur invité du festival

Joëlle Aden, enseignante-chercheuse en didactique des langues-cultures

Bruno Gallice de la Direction Académique de l'Action

Culturelle du Rectorat de Grenoble

Sous les yeux des membres du collectif

Troisième bureau **Émilie Viossat**,

universitaire **Véronique Labeille**, chargée de projets culturels



La table ronde s'ouvrira par la lecture d'un extrait de la pièce *Holloway Jones* de **Evan Placey**
Traduit par Adélaïde Pralon avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale.

Mise en lecture **Danièle Klein**

Avec **Louise Albuquerque**, **Caroline Bœuf**,

Clémentine Caussé, **Léna Cheynel**, **Alice Dagand**,

Zineb Kertale, **Jeannie Lemercier**, **Maud Lemieux**,

Anna Pallier, **Luna Tixier**, **Valentin Vidril**, élèves du

Lycée André Argouges

Comment s'articule le travail avec les différents acteurs intervenant en classe ?

Je me suis rendue compte que, malgré tous nos efforts, on arrive toujours en fin d'année à une tension entre le pédagogique et l'artistique. Ce qui est important je pense dans le partenariat, c'est qu'il y ait un dialogue sur la place de chacun. C'est une belle école de la vie pour les jeunes d'avoir affaire à deux personnes encadrantes qui ne sont pas forcément d'accord.

Est-ce qu'il ne faudrait pas sensibiliser les enseignants autant que les élèves finalement ?

Au niveau de la formation des enseignants, c'est vrai que si c'était obligatoire dans leur cursus, et peut-être même, rêvons un peu, dans toutes les disciplines – parce que le théâtre n'est pas la chasse gardée du prof de français – les choses seraient plus faciles. Tout le monde en verrait le sens et on parlerait déjà le même langage.

Doriane Thiéry



© JP ANGEI

LECTURE DE TRISTESSE ET
JOIE DANS LA VIE DES
GIRALES



© JP ANGEI



LE THÉÂTRE COMME ÉCOLE DE LA VIE

Nous avons rencontré Emilie Viossat, enseignante à l'université Stendhal et qui a animé pendant 10 ans une option théâtre en lycée. Elle nous livre sa vision de l'imbrication entre théâtre et adolescence.

En quoi, selon vous, et au regard des deux pièces qui seront lues : Holloway Jones et Ces filles-là, Evan Placey est un auteur qui parle aux adolescents ?

Je crois que j'ai surtout été touchée par le personnage principal d'*Holloway Jones*, du fait qu'il nous propose une héroïne qui prend sa vie en main, qui s'en sort par son engagement, ses efforts et sa force de caractère. L'art a toute sa place dans le système scolaire pour cette raison. Il permet d'aborder d'autres problèmes, d'autres solutions, des situations complexes qui ne sont pas du ressort de l'enseignant.

Qu'est-ce qui caractérise pour vous une pièce pour adolescents ?

L'adolescence est souvent un moment où l'on découvre petit à petit le monde et où l'on se rend compte que tout n'est pas très beau. Ce sont alors des écritures qui permettent d'ouvrir des portes et de garder de l'espoir.

CES FILLES-LÀ

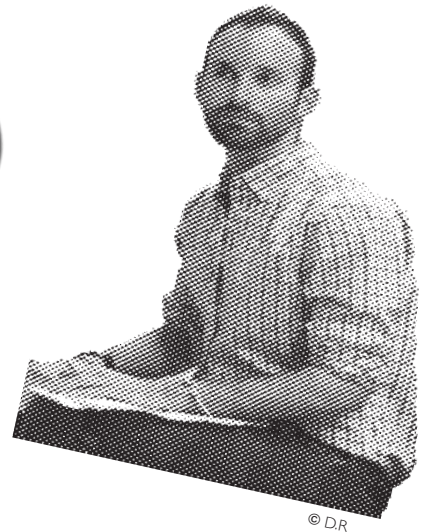
L'écriture comme trace

Ces filles-là sont vingt filles qui ont grandi ensemble et se connaissent par cœur. Un jour, tout bascule quand la photo nue d'une des filles circule entre les élèves. Scarlett, la fille de la photo, est alors pointée du doigt, exclue, jugée. Celles qui étaient ses amies deviennent ses pires détractrices.

Evan Placey n'accuse ou n'excuse personne, il présente simplement un phénomène que tout le monde connaît : l'effet de groupe. Par un jeu de répliques non distribuées, il questionne l'individualité au sein du groupe. Le poids du regard des autres, le sentiment d'invincibilité, l'envie d'appartenance, autant de choses qui, à l'âge de l'adolescence où tout change très vite, sont autant de moyens de se sentir exister et de se créer des repères.

Ces filles-là sont les filles du groupe, ce sont les filles à part comme Scarlett, ce sont aussi toutes celles qui se sont battues pour que les femmes ne soient pas réduites à de simples corps et qui reviennent du passé pour rappeler leur combat.

Noémie Cogne



© DR

Cet auteur là

19H30 LECTURE
EN SCÈNE

Ces filles-là

de Evan Placey

Traduit de l'anglais par

Adélaïde Pralon avec

le soutien de la Maison Antoine

Vitez, Centre international de la

traduction théâtrale

Mise en lecture : Magali Mougel

Avec Sarah Barrau, Léo Ferber,

Hélène Gratet, Sylvie Jobert, Sophie

Vaude

Lecture suivie de la rencontre

« Comment peut-on être pionnier ? »

avec l'auteur et la traductrice animée par

Laura Tirandaz et Guillaume Poix.

LE COMPAS
DANS L'ŒIL

Nous avons rencontré Evan Placey, auteur dramatique canadien, et Adélaïde Pralon, sa traductrice, pour en savoir un peu plus sur Ces filles-là.

Qu'est-ce qui vous a poussé vers l'écriture et la traduction ?

E.P. : Je voulais d'abord être comédien mais mes professeurs me poussaient plutôt à mettre en scène. C'est ainsi que je me suis retrouvé confronté à l'écriture et que j'y ai pris goût.

A.P. : J'ai débuté comme comédienne et metteuse en scène, puis j'ai intégré le comité anglais de la Maison Antoine Vitez où j'ai commencé à lire et à traduire des pièces dont celles d'Evan Placey.

Travaillez-vous ensemble lors de la traduction ?

A.P. : Pas vraiment. La traduction est compliquée et toujours inachevée. S'il est difficile pour un auteur d'arrêter son texte, ça l'est encore plus pour son traducteur qui revient toujours sur son travail pour corriger des fautes ou modifier une tournure de phrase inappropriée...

E.P. : Le chœur est l'élément principal dans *Ces filles-là*, après des détails peuvent être adaptés pour que le texte fasse sens auprès du public français.

Quel est la genèse de *Ces filles-là* ?

E.P. : En animant des ateliers auprès de jeunes filles, je me suis aperçu qu'elles ne se rendaient pas compte des disparités entre hommes et femmes. Je me suis alors demandé pourquoi le féminisme avait pour elles perdu tant d'intérêt de nos jours. L'histoire d'Amanda Todd, une jeune canadienne qui s'est suicidée suite à la diffusion sur Internet d'une photo d'elle nue, m'a aussi inspiré. Les médias condamnaient l'homme qui l'avait poussée à publier cette photo mais taisaient le harcèlement dont elle avait été victime et qui l'avait poussée au suicide. Je tente également de comprendre pourquoi les filles emploient le langage qu'utilisent par les hommes pour les opprimer, ce que c'est que d'être harcelé, isolé, d'avoir envie d'intégrer un groupe. Je me sens, en tant qu'homme, aussi légitime qu'une femme pour traiter de ce sujet.

Propos recueillis par Mathias Bossan

Retranscription Célia Darnoux et Chloé Soufflet

ENTRE
TROIS
YEUX

ŒIL
DE
LYNX

REFUSER LA VIOLENCE DU MONDE VIRTUEL

Ce deuxième texte proposé par Troisième Bureau, c'est encore à un homme qu'on le doit. Pour alerter sur une forme de violence qui concerne surtout les femmes, il emprunte l'expérience d'une adolescente victime de cyber-harcèlement. Ce pourrait être une histoire banale dont on entendrait l'écho dans une rubrique « fait divers »... Mais au-delà du témoignage, c'est d'abord l'occasion d'interroger la capacité d'un groupe à faire preuve de solidarité devant ce type d'agression.

On est séduit par l'intéressant parti pris d'écriture dans ce texte où les époques s'entrecroisent et où seules les femmes qui ont fait avancer la cause des femmes sont identifiées, nommées par les signes vestimentaires symboles de leurs combats. Les autres, « Les Filles », celles qui se détournent et ne prennent pas parti aujourd'hui, sont réduites à l'anonymat. Et, seule, face à elles, la victime a un prénom.

Le harcèlement à l'école n'est pas un phénomène nouveau, mais les outils virtuels facilitent et amplifient le phénomène. En France 40% des élèves déclarent avoir été victimes d'une agression en ligne, les filles étant 3 fois plus nombreuses. Après le droit à l'égalité dans la vie sexuelle et dans le travail, faut-il aujourd'hui que les « filles » apprennent à se battre pour le droit à la protection de leur image et de leurs choix de vie ? Ce qui est certain, c'est qu'il faut leur rappeler qu'elles doivent « se serrer les coudes », et que rien n'est acquis du combat des femmes qui les ont précédées.

Marie Sibeud

Magali Mougel

L'OEIL
SUR...

Nous sommes allés à la rencontre de Magali Mougel, auteure associée à Troisième bureau, actuellement en résidence dans cette structure et à la MC2, afin de mieux comprendre son envie de sauter à pieds joints dans les flaque...

Depuis combien de temps êtes vous auteure associée à Troisième bureau ? En quoi cela consiste-t-il ?

Depuis septembre 2011, je suis lectrice au sein du collectif. Ce choix de rejoindre le comité s'est fait tout naturellement. Lors de mes années d'étude à l'ENSATT, nous étions déjà lié-e-s au collectif et avons eu la chance lors des 3 années de pouvoir lire les textes qui étaient mis en lecture en vue des choix pour Regards croisés. Dès la 1^{re} année, nous avons eu l'occasion d'être associé-e-s aux rencontres et à la gazette, ce qui nous avait plongé tout de suite dans le vif du sujet.

La lecture des textes écrits par mes consœurs et confrères a toujours été un souci 1^{er} et le travail que le collectif mène est donc au cœur de mes préoccupations. Je ne vois pas comment avancer en tant qu'auteure si j'ai des œillères et si je ne garde pas un regard attentif sur ce qui se produit autour de moi ! Nous avons besoin de nous nourrir des expériences des autres.

Quel est votre rôle dans ce festival ? Y a-t-il des aspects cachés dans cette fonction ?

Cette année, je reprends l'écriture des chroniques festalières que j'avais inaugurées lors de la 12^e édition. Et cette année, j'ai l'immense plaisir de mettre en voix *Ces filles-là*, texte d'Evan Placey qui m'avait beaucoup intrigué par la vivacité de sa forme quand je l'ai découvert. Quant aux aspects cachés de ma fonction, nous en avons tous, tous les membres effectuent des missions secrètes au sein de Troisième bureau !

En tant qu'auteure, quel sens donnez vous à votre présence dans ce festival ?

Ma présence n'a pas plus de sens qu'une autre, nous sommes un collectif et l'union de nos forces est le sens même de cette manifestation ! Ma présence est une voix de plus pour diffuser et faire circuler les autres voix.

Telles sont les réponses de Magali Mougel ou « Mamie Gogulla » pour ce Mercredi 20 mai...

Christophe Lugiez



© JP ANGEI

L'OEIL DANS LE CAMBOUIS

Équipe technique du Festival

Regards croisés : Karim Houari, directeur technique et mise en lumière ; Hakim Nekikeche, régisseur son et vidéo ; Rémi Bouhadji, Sami Elaidi, Cédric Mayhead, Éric Molina, Guillaume Novella, techniciens.

Équipe technique du Tricycle :

Patrick Jaberg, directeur technique ; Julien Cialdella, technicien.

Troisième bureau Bureau du Festival

Le Petit Angle 1, rue Président Carnot
38000 Grenoble - 04 76 00 12 30
grenoble@troisiembureau.com
www.troisiembureau.com



La maison Antoine Vitez

L'OEIL
SUR...

Troisième bureau travaille régulièrement en partenariat avec la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale basé à Paris. La traduction du texte *Ces filles-là* par Adélaïde Pralon bénéficiant du soutien de cette structure, nous avons souhaité en savoir plus sur celle-ci...

La Maison Antoine Vitez réunit différents linguistes et praticiens du théâtre afin de promouvoir la traduction théâtrale et de faire découvrir un répertoire mondial des dramaturgies contemporaines. Faire traduire et constituer en français ce répertoire est sa raison d'être. Transmettre les traductions aux professionnels et aux amateurs par le biais d'ateliers, des lectures et de colloques est la 2^{nde} étape du travail. Réunis par familles linguistiques, des traducteurs animent des comités littéraires dont les membres entrent en relation avec les auteurs, prennent connaissance des textes dans leur langue d'origine et sélectionnent les pièces qu'ils jugent opportun de faire traduire. Un comité se réunit ensuite pour attribuer une quinzaine d'aides à la traduction ou d'aides au projet par an.

Célia Darnoux

PROGRAMME DU JEUDI 21 MAI 2015

Au Théâtre 145 – Le Tricycle

145, cours Berriat à Grenoble (04 76 84 01 84) - Tram A : Berriat - Le Magasin

14h00 Regards lycéens, des lycéens rencontrent les auteurs

19h25 « Une chronique ado dans les pieds » - par **Maggi la Moule**, flaque éternelle

19h30 Lecture de *Issues* de **Samuel Gallet**

21h00 Rencontre avec l'auteur

22h00 Action poétique de **Serge Pey**, en compagnie d'Olivier Neveux

EN UN
CIN
D'OEIL



Directeur de la publication : Bernard Garnier
Rédacteur en chef : Quentin Bonnell
Rédacteurs : Mathias bossan, Noémie Cogne,
Célia Darnoux, Christophe Lugiez, Doriane Thiery,
Marie Sibeud, Chloé Soufflet
Graphisme : Magali Lallemand & Émilie Saint-Père